Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 58 (1964)

Vereinsnachrichten: Assemblée générale annuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Schwytz, 6 avril 1964

C'est à Schwytz que notre Association a tenu son assemblée générale annuelle. Parfaitement organisée sur le plan local par M. Willy Keller, archiviste d'Etat, cette manifestation réunit environ septante personnes.

Ouvrant l'assemblée générale, à 10 h. 15, en la salle du Grand Conseil, le R. P. Rainald Fischer OFM Cap., président, souhaita une cordiale bienvenue à tous les participants et remercia les autorités schwytzoises de leur aimable accueil. Au cours de la séance administrative qui suivit, il fut donné lecture du procès-verbal de l'assemblée générale d'Appenzell, puis le R. P. Rainald présenta son rapport annuel. Le président rappela d'abord les personnalités des RR. PP. Leutfrid Signer OFM Cap. et Cunibert Mohlberg OSB, tous deux décédés au mois de mai 1963. Il passa ensuite en revue les différents problèmes auxquels le comité avait dû vouer une attention particulière. Parmi les objets les plus importants, relevons la désignation, dans les cantons, de personnes qui feraient mieux connaître notre Association et notre Revue, l'impression des *Beihefte*, les *Mélanges* offerts au professeur Oscar Vasella, à l'occasion de son soixantième anniversaire, la tenue d'un colloque qui serait consacré à l'étude d'un manuel d'histoire destiné aux écoles secondaires et moyennes catholiques des cantons à régime paritaire, l'édition des *Visitationsprotokolle* conservés aux archives épiscopales à Soleure, la réédition de la *Reformationschronik* de Hans Salat, et la publication prochaine de la liste des membres de l'Association.

Après ce rapport qui fut approuvé à l'unanimité, comme le fut d'ailleurs celui du trésorier, on passa à la partie scientifique. Ce fut l'occasion pour l'assemblée d'entendre le professeur Wolfgang Müller, de Fribourg-en-Brisgau, évoquer, à la lumière de l'esprit qui anime actuellement l'Eglise catholique, la personnalité et l'activité d'Ignaz Heinrich von Wessenberg, vicaire général du diocèse de Constance.

Ignaz Heinrich von Wessenberg est un représentant marquant de l'*Aufklärung* catholique du début du XIXe siècle. Il naquit à Dresde en 1774, d'une mère originaire de Suisse et descendante du grand homme d'Etat Fidel von Thurn-Valsassina, et d'un père qui fut notamment précepteur à la Cour catholique de Saxe. Il fit ses études à l'université de Dillingen, où Jean-Michel Sailer exerça sur lui une grande influence, puis à Wurtzbourg et à Vienne. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique, il était chanoine de

Constance lorsque l'évêque Dalberg le nomma, en 1801, vicaire général de son diocèse, qui comprenait à cette époque une assez grande partie de la Suisse alémanique.

Dès qu'il fut investi de ses nouvelles fonctions, Wessenberg favorisa autant qu'il le put le développement des écoles et voua un soin particulier à la formation et à la rémunération des maîtres. Mais c'est cependant l'enseignement religieux qui lui tint le plus à cœur. En plus des leçons de catéchisme données à l'école, les desservants des paroisses devaient consacrer une partie du dimanche après-midi à l'instruction religieuse des fidèles célibataires de moins de 24 ans. Comme le succès de cette entreprise dépendait, pour une bonne part, de la formation intellectuelle du clergé, Wessenberg fit son possible pour améliorer son instruction. Pour y parvenir, il fonda non seulement des grands séminaires, mais il développa les bibliothèques des chapitres et fit en sorte que les prêtres du diocèse puissent se réunir, par petits groupes, plusieurs fois par an, afin de présenter une communication sur un thème pastoral. Les travaux étaient ensuite envoyés à l'examen des autorités ecclésiastiques et les meilleurs d'entre eux étaient publiés dans l'*Archiv für Pastoralkonferenzen des Bistums Konstanz.*

Les lettres pastorales de Wessenberg contribuèrent également à parfaire l'instruction du clergé et à affermir les convictions religieuses des fidèles. Dans ces écrits, Wessenberg, qui n'avait pas une formation théologique très poussée, s'inspirait constamment de la Sainte Ecriture. Etant d'ailleurs persuadé que la Bible était le livre spirituel par excellence, il profita de toutes les occasions pour la faire diffuser dans le peuple.

Dans le domaine liturgique, Wessenberg prit quelques initiatives intéressantes. Ainsi, pour permettre aux fidèles de mieux participer au saint sacrifice de la messe, il n'hésita pas à recourir à la langue allemande. Cependant, le vicaire général de Constance n'a pas voulu par là propager « la messe allemande », il a simplement ordonné, pour reprendre les termes du conférencier, « daß die *Lesungen* der Messe in Deutsch wiederholt werden ». Parmi ses autres initiatives, mentionnons l'introduction des « vêpres allemandes », ainsi que l'obligation faite aux prêtres de prêcher, les dimanches et les jours de fête, à toutes les messes auxquelles assistaient des fidèles.

Un esprit aussi en avance sur son temps, un homme qui, tout en restant dans la légalité, avait tendance à sous-estimer le rôle du Pape, ne pouvait guère être « persona grata » à la Cour de Rome. Que le nonce Testaferrata fût mécontent de lui ou lui opposât son autorité, cela lui était égal, car qu'est-ce qu'un nonce à côté d'un évêque ? Rome eut néanmoins le dernier mot. En 1814, Wessenberg ne put obtenir la confirmation de sa nomination au poste de coadjuteur de l'évêque Dalberg. Nommé administrateur à la mort de ce dernier, en 1817, il vit son élection cassée par un bref du Pape. Convaincu de son bon droit, il se rendit à Rome pour se justifier. Peine perdue, le Vatican exigea sa démission, quand bien même il fit figure de héros aux yeux des Allemands. Selon le P. Ferdinand Strobel, il faut savoir gré à Wessenberg de n'avoir pas provoqué un schisme en 1817 ; c'eût été pour l'Eglise plus dangereux et plus grave que le mouvement Vieux-Catholique de 1871.

Après la suppression de l'évêché de Constance, Wessenberg vécut en simple particulier. Malgré ses démêlés avec la Curie romaine, il resta fidèle à l'Eglise catholique. La preuve de cet attachement, il la donna en 1845 lorsque le curé Ronge lui demanda d'adhérer à son « catholicisme allemand ». « Ich bin ein treuer Sohn der katholischen Kirche » lui répondit Wessenberg. D'ailleurs, contrairement à ce qu'on a prétendu, même dans des manuels d'histoire catholiques, Wessenberg n'a pas voulu créer une « Eglise allemande séparée de Rome ». Ce qu'il a désiré, en revanche, et cela jusqu'à sa mort survenue à Constance en 1860, c'est une Eglise catholique dynamique (Ecclesia semper reformanda). Après tout, n'est-ce pas le thème principal du deuxième Concile du Vatican ?

Après ce remarquable exposé, qui sera publié dans cette Revue, on se rendit à l'hôtel « Wysses Rössli » où fut servi un excellent repas, arrosé d'un vin d'honneur offert par le canton de Schwytz et agrémenté de discours des représentants des autorités locales.

L'après-midi fut consacré à une excursion à Muotathal. Dans ce village chargé d'histoire, les participants eurent l'occasion de visiter l'église paroissiale, la chapelle des Sœurs franciscaines, ainsi que la partie du couvent où Souvaroff prit ses quartiers, à la fin septembre 1799, au cours de son célèbre passage des Alpes.

Au terme de cette journée fort réussie, le président tint à remercier les membres de l'Association d'être venus si nombreux à ces assises et leur donna rendez-vous à l'année prochaine à Fribourg.

OSCAR GAUYE, secrétaire